

LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire - 17 octobre 2013

CINÉMA et MÉDITERRANÉE

Christiane Passevant



Le cinéma méditerranéen... Imagine-t-on seulement le nombre de productions et des pays concernés ? La 35ème édition du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier (CINEMED, 25 octobre - 2 novembre 2013) propose 250 films, longs et courts métrages, documentaires, rétrospectives et avant-premières provenant de 25 pays de la Méditerranée. Deuxième festival après Cannes, il réussit la prouesse d'offrir une programmation idéale, avec des films d'auteurs, populaires, des nouveautés, des inédits et enfin des rencontres avec ceux et celles qui font le cinéma.

Cette année, focus sur le cinéma égyptien avec Marianne Khoury, productrice et réalisatrice de documentaires qui depuis plus de trente ans est à la tête de la société Misr Films, fondée par Youssef Chahine. À découvrir notamment *Les Passionnées* du cinéma sur la passion de six femmes qui ont forgé la mémoire du cinéma égyptien. Le cinéma égyptien tient une place importante dans la production cinématographique mondiale et contribue souvent à une vision sociale critique très originale, reflétant les aspirations d'une société complexe en mouvement.

Égypte rencontre avec un autre cinéma

Pour ne citer que quelques-uns des films égyptiens découverts grâce au festival Cinemed, *Les Portes fermées* de Atef Hetata (Antigone d'or en 1999 et au programme du 35e Cinemed) sur la montée de l'intégrisme. *Les femmes du bus 678* de Mohamed Diab (2011, en DVD) sur le harcèlement sexuel des femmes au Caire ; le film met en scène trois femmes qui se révoltent. *Microphone* de Ahmad Abdalla (2011), ovni de création spontanée sur l'expression artistique underground dans la ville d'Alexandrie, un film tourné dans la transgression et à l'arrache pour déjouer la censure. Enfin le magnifique *Hiver de la colère* (Winter of Discontent) a reçu le Prix de la critique et une mention spéciale du jury) du journaliste réalisateur Ibrahim Al-Batout (2012) qui raconte les derniers jours du règne d'Hosni Moubarak, l'atmosphère de terreur, l'incertitude et l'enthousiasme qui

ont dominé l'insurrection. Remarquablement filmé dans une palette de clairs obscurs, le film explore l'itinéraire et les contradictions de trois personnages, l'activiste, le tortionnaire et la journaliste avec, en toile de fond, le soulèvement populaire de la place Tahrir. Hiver de

la colère est aussi une réflexion sur l'après révolution. Un pouvoir tombe, mais les supplétifs de la répression demeurent en place. Ils changent seulement de maître. Le film n'est pas encore distribué.

Ahmad Abdalla est cette année dans la compétition du Cinemed avec *Rags* et tatters, un homme sort de prison et retrouve sa famille après la Révolution. À voir également le documentaire en compétition de Safaa Fathy, *Mohammad sauvé des eaux*, et une reprise *Un jour, le Nil* de

Keep Smiling Rusudan Chkonia

Keep Smiling de Rusudan Chkonia (Antigone d'or 2012) est encore sur les écrans. *Keep smiling*, joli titre pour une satire sociale qui n'épargne ni la domination patriarcale, ni la manipulation médiatique de la télé spectacle. La réalisatrice géorgienne, qui vient du documentaire, défendra cette année un autre projet de film.

La programmation du 35e Cinemed (www.cinemed.tm.fr), c'est la création cinématographique de 25 pays, dont la Syrie, la Palestine, le Liban, l'Algérie, La Turquie, L'Italie, Israël, la Grèce... Si l'on devait qualifier le festival Cinemed, sans aucun doute viendraient immédiatement à l'esprit les mots de découvertes, émotions, humour, réflexions, critiques, rencontres... Un très beau festival.

Youssef Chahine (1964). Une sélection de films produits par Misr Films sur trente années, fictions et documentaires, permet ainsi de découvrir des inédits et prendre la mesure de la richesse du cinéma égyptien. De Yousry Nasrallah (*Vols d'été*, 1987 ; *À propos des garçons, des filles et du voile*, 1991) à Radwan El-Kashef (*La Sœur des palmiers*, 1998), de Ali Essafi (*Le Blues des sheikhates*, 2004) à Marianne Khoury et Mustapha Hasnaoui (*Ombres*, 2010, une plongée dans le monde de la psychiatrie et de la folie, en Égypte), le panorama est large diversifié d'un cinéma qui n'est que trop méconnu en France.

Espagne. Cinéma de la mémoire et d'aujourd'hui

Le cinéma espagnol est également à l'honneur avec deux invité-es, Marisa Paredes et Agustí Villaronga. Marisa Paredes est une figure importante du cinéma espagnol qui a notamment tourné avec Pedro Almodovar (*Dans les ténèbres*, 1983 ; *La Fleur de mon secret*, 1995), Raoul Ruiz (*Trois vies et une seule mort*, 1996), Arturo Ripstein (*Carmin profond*, 1996), Manoel de Oliveira (*Le Miroir magique*, 2005), Guillermo del Toro (*L'Échine du diable*, 2001). Agustí Villaronga est un cinéaste marqué par l'après-guerre franquiste et l'analyse du fascisme dans des films comme *El mar* (2000), *Pain noir* (2011), et *Carta a Eva* (2013) et *Prison de cristal* (1987) interprété par Marisa Paredes.

